

FIRMINY VOGUE DES NOIX PORTRAITS DE FORAINS

« Nous, on est né là-dedans, on ne sait faire que ça »



■ René Dell'Acqua devant son stand de l'Escadrille du Mont Blanc, place du Breuil. Photo Jean-Marc BERTHOMIER

Depuis 1958, les avions de René Dell'Acqua, l'escadrille du Mont Blanc, tournent sur la place du Breuil pour le bonheur des plus jeunes.

Comment êtes-vous devenu forain ?

«Après la guerre, mes grands-parents avaient un cirque et venaient déjà à Firminy. C'était le cirque Cagniac. Le manège, c'est une affaire de famille. J'ai repris après mon oncle, qui se nommait également René Dell'Acqua. Mon fils, Curtis, qui a 18 ans, est né ici, à Firminy. On ne sait pas si, un jour, il reprendra à son tour mais pour le moment, il travaille là avec nous.»

Comment êtes-vous accueillis à Firminy ?

« On est toujours bien accueilli »

« On est toujours très bien accueilli. Cette année, c'est plus difficile en raison des problèmes de sécurité. C'est normal, mais ce n'est pas de la faute de la mairie. On a de bonnes relations avec le maire et ses adjoints qui offrent chaque année un pot d'honneur. Chaque année, le placier, Frédéric Garnier, fait un travail formidable.»

Qu'est-ce qui a changé depuis 1958 ?

REPÈRES

La scolarité est difficile

« J'ai été à l'école à Firminy, mes enfants aussi. La scolarité est quelque chose de difficile. On est bien accueilli dans les écoles mais c'est difficile. Nos enfants savent lire, écrire et compter, c'est ce qu'il leur faut pour travailler ici. Mais pas question de passer des diplômes. Ils vont à l'école jusqu'à 16 ans et à 16 ans, ils quittent l'école et viennent donner un coup de main. Ils arrêtent les études. Nos enfants

« Il y a une évolution. Les gens manquent d'argent, la vie est de plus en plus chère, on fait tous attention. La population est sympathique à Firminy, mais les gens font de plus en plus attention à leur portefeuille, on ne peut pas leur en vouloir.»

Vous avez parfois des regrets ?

« Nous, on est né là-dedans, on ne sait faire que ça. Personne, ici, n'a un CAP ou le bac. On ne peut pas aller faire autre chose, on est forain.»

Quels sont les bons moments ?

« Il y a beaucoup de bons moments. Quand il y a le soleil et que l'on voit la joie des enfants qui sont émerveillés. J'espère que cette année on aura le beau temps pour le Corso.»

Vous prenez parfois du repos ?

« On ne peut pas s'arrêter, on tourne toute l'année en Rhône-Alpes. On rentre chez nous à Romans dans la Drôme en hiver pour deux mois et demi. C'est une période où il n'y a pas de vogue. Mais pour nous ce n'est pas des vacances. On rentre pour l'entretien du matériel. C'est quand même un moment où on souffle, où on n'est pas dans le bruit. On vit chaque jour dans le bruit mais contrairement à ce que les gens pensent, on ne s'y habitue pas. En hiver, il faut tout remettre en état, aller chez le carrossier pour faire repeindre les avions et tout remettre aux normes. Nous avons un contrôle technique tous les trois ans.»

sont des manuels, comme nous. Comme tous les enfants de forains. Ils ne savent faire que ça.»

Nostalgie

« On est sollicité par les clients qui sont montés sur le manège quand ils étaient petits. Ensuite, ils ont amené leurs enfants et maintenant leurs petits-enfants. Ça fait trois générations qui passent et ils se souviennent. Certains sont même venus nous voir avec de vieilles photos qu'ils ont gardées.»

FIRMINY LYCÉE JACOB-HOLTZER

Des élèves visitent la grande mosquée Mohammed VI



■ Visite de la grande mosquée pour des élèves de terminale du lycée Holtzer. Photo Annie FAURE

Louis Brun, professeur d'histoire, travaille avec des élèves de terminale sur la thématique « Pluralisme des croyances et laïcité ». C'est dans ce cadre que les lycéens ont pu découvrir cette semaine la grande mosquée de Saint-Étienne.

Après une présentation de l'édifice et de ses spécificités architecturales, les élèves ont pu échanger avec Youssef Afif, porte-parole de la grande mosquée Mohammed VI et imam, sur les grandes thématiques travaillées préalablement en classe : financement des lieux de culte et des imams, perception de l'Islam aujourd'hui en France, diversité de l'Islam en France, montée du radicalisme religieux.

Quentin et Nicolas visitent pour la première fois une mosquée : « Nous avons été surpris par l'aspect architectural et la beauté des sculptures extérieures et intérieures. Cette visite nous aide à mieux comprendre une religion que l'on côtoie fréquemment.»

Tom et Omar ont été intéressés par l'échange avec l'imam : « Il

est bien de connaître l'avis que Youssef Afif porte sur les différentes polémiques autour de la communauté musulmane.

« Cette visite nous a permis de nous ouvrir à une autre culture »

Nous avons évoqué la polémique sur le burkini, mais avons aussi discuté de la radicalisation et de sa présence ou non à Saint-Étienne, des attentats ou encore de l'islamophobie. Cette visite nous a permis de nous ouvrir à une autre culture et nous a donné un regard critique sur le monde qui nous entoure.»

Quant à Dina et Inès, elles ont apprécié l'accueil très chaleureux. « Cette visite s'inscrit totalement dans notre programme d'EMC (Enseignement moral et civique) du point de vue de la notion de laïcité. C'est la première fois que nous visitons une mosquée dans un cadre pédagogique. Finalement, le fait de côtoyer différents lieux de cultes permet de prendre du recul face à ce pluralisme des croyances.»

« Chacun est en droit de pratiquer la religion qu'il souhaite »

Justine, Raphaël et Fanny ont remarqué que, contrairement aux idées reçues, la mosquée est un lieu de culte ouvert : « Cette mosquée est bien intégrée dans l'agglomération et reçoit plus de visites que certains musées lors des Journées du patrimoine par exemple. De plus, un projet de centre culturel est en cours ce qui permettrait de satisfaire la curiosité de la population. La visite était donc très intéressante, elle nous a appris qu'un lieu de culte ne vaut pas mieux qu'un autre et que chacun est en droit de pratiquer la religion qu'il souhaite sans pour autant dénigrer les autres.»



■ Moment de convivialité avec la cérémonie du thé et pâtisseries.

Photo Annie FAURE